



Traduction de l'article interview de Paolo Loriga (Città Nuova 5 septembre 2014) disponible en italien sur

<http://rivista.cittanuova.it/FILE/PDF/articoloCN28555.pdf>

Maria Voce et le laboratoire planétaire

494 participants venus de 137 pays sont réunis pour définir de nouveaux scénarios et élire la présidente. Parmi les invités, des chrétiens de différentes confessions, des membres d'autres religions et des personnes de convictions non religieuses.

On en vient aussitôt à se demander comment ils parviendront à se mettre d'accord. Difficile de ne pas rester perplexe face au nombre exorbitant des participants à l'assemblée des Focolari (494), mais aussi à leur diversité culturelle et géographique. Au cours du mois de juillet qui a suivi la disparition de Chiara Lubich, survenue le 14 mars 2008, s'est tenue l'assemblée qui devait élire la première présidente appelée à gérer la période délicate de l'immédiat « après ». C'est Maria Voce qui a été élue (avec Giancarlo Faletti comme coprésident). Pourtant, cet événement, organisé en trois mois, ne s'est pas révélé suffisamment représentatif et s'est heurté à un écueil : les participants étaient quelque peu désorientés car Chiara Lubich n'avait pas laissé de noms de possibles candidates.

L'assemblée qui se déroule actuellement au centre Mariapolis de Castel Gandolfo, du 1^{er} au 28 septembre 2014, est donc la première « vraie assemblée ». Les communautés réparties sur les cinq continents ont défini des instances et des idées très au point (3050 contributions sans compter les 600 émanant des jeunes), mais les noms des personnes devant former le nouveau gouvernement : présidente, coprésident et conseillers généraux, ont eux aussi été avancés. 49 invités participent également à l'assemblée.

« Je pense qu'un tel rassemblement n'a pas son pareil dans l'Église, pour le nombre de participants, pour la diversité des vocations et pour la présence de

frères d'autres Églises et religions ou de convictions non religieuses », affirme le père Egidio Canil, un franciscain conventuel possédant une grande expérience et membre de la commission préparatoire de l'assemblée. Gouverner celle-ci est un vrai problème. « L'engagement principal de chacun des électeurs consiste à vivre la phrase : "Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux." Si Jésus est présent, il guide l'assemblée, il la rend féconde et opérationnelle et met en valeur la richesse de cette diversité », répond-il avec assurance.

Après six ans de présidence, Maria Voce arrive au rendez-vous avec l'attitude qui lui est caractéristique : souriante, sereine et optimiste.

Paolo Loriga-Città Nuova : De toutes les demandes de changement, quelle est celle qui vous a le plus frappée ?

Maria Voce : Il y a ceux qui demandent d'alléger les structures afin qu'elles puissent mieux se mettre au service de la vie, mais sans bouleverser l'ordre existant. Pourtant, les demandes qui reviennent le plus souvent sont celles qui expriment le désir d'un plus grand engagement. D'où une double exigence : être plus unis mais aussi mieux formés pour mieux répondre aux besoins, à la lumière du charisme de l'unité et des défis d'aujourd'hui.

L'assemblée se concentrera-t-elle d'abord sur les thèmes à aborder ou sur les candidates ?

Sur les thèmes à aborder. Après les trois jours de retraite spirituelle qui ouvriront l'assemblée, il est prévu que la présidente dresse un bilan, qui sera suivi d'un débat. Puis nous aborderons les principaux thèmes à travers des séances de travail en groupe et les discussions en assemblée plénière. Le dialogue sera l'occasion de connaître les personnes les plus aptes et les mieux préparées susceptibles d'être élues.

Mais la liste des candidates à la présidence ne se réduit-elle pas à cinq noms ?

Le choix de ces cinq candidates est le fruit d'une vaste consultation, mais ces indications ne conditionnent en rien la liberté de choix de l'assemblée, qui peut élire une focolarine en dehors de cette liste.

Vous êtes la plus appréciée du peuple des Focolari. Comment avez-vous interprété cela ?

Comme une marque d'amour et d'estime. Mais je l'interprète aussi comme une peur de changer. Même si beaucoup souhaitent le changement, j'ai l'impression qu'ils éprouvent une crainte qui peut se résumer de la façon suivante : « Maintenant que nous avons pris un bon départ, qu'arrivera-t-il si nous changeons de cap ? »

Êtes-vous d'accord ?

Je pense que, si moi j'ai pu être présidente, n'importe qui peut l'être. C'est l'Esprit Saint qui m'a guidée, et il continuera à guider n'importe qui d'autre. En même temps, cette confiance que l'on m'a faite peut être l'expression de la volonté de Dieu qui se manifeste à travers l'approbation de l'assemblée. Je ferai alors ce qui en ressortira.

Quels projets avez-vous si vous n'êtes pas réélue ?

J'irai dans n'importe quel endroit du monde pour aimer les gens et servir le Mouvement. Peut-être pour seconder les focolarines, ou bien mener une vie simple de focolarine qui fait ce qu'il est bon de faire.

Vous n'aurez plus aucune fonction au Centre ?

Je ne tiens pas particulièrement à rester ici (au Centre). Mais je ne m'effraierais pas si l'on me demandait de rester pour occuper une autre fonction. Cela ne me changerait pas beaucoup, ni moi ni personne autour de moi. Du moins, je le crois et je l'espère. Quand je suis allée à la cité-pilote de Montet, j'ai demandé : « Si je ne suis pas réélue, est-ce que vous m'aimerez moins ? » Les relations demeurent.

Avez-vous un rêve qui ne s'est pas réalisé ?

Je dirais que tout est déjà en cours, y compris le procès en béatification de Chiara. Je souhaite que les membres d'autres Églises et d'autres religions soient reconnus comme des membres à part entière de notre Œuvre. Nous y travaillons sans relâche, mais ce n'est vraiment pas simple.

Vous constatiez récemment que beaucoup de personnes étaient revenues dans le Mouvement. Qu'est-ce qui pousse à revenir après une déception ?

Je crois que ceux qui sont restés ont développé un plus grand sens de la famille, et cela a attiré ceux qui étaient partis. Poussés par cet amour, ceux qui sont restés ont maintenu les relations en restant fidèles à ce qu'ils avaient expérimenté auparavant avec les autres et, si l'on observe les effets, cela a été fondamental.

Vers quel type d'engagement le Mouvement devrait-il davantage se tourner en Italie ?

La formation des jeunes. Leur transmettre des principes solides pour leur faire découvrir qu'il vaut la peine de vivre de façon radicale pour de grands idéaux.

Le pape François est un réformateur fidèle à l'Évangile, doux et exigeant. Les focolarini se sont-ils laissés interpeller par lui ?

Comme tout le monde, ils sont restés en admiration devant ses paroles et ses choix. Pourtant, selon moi le Mouvement ne s'est pas laissé suffisamment interpeller. Il devra faire son examen de conscience, notamment sur le plan de la radicalité, à commencer par les relations avec les personnes, qui restent fondamentales à nos yeux.

Que voulez-vous dire ?

« Chatter » (discuter sur internet) ne suffit pas et les mails ne suffisent pas. La visite du pape Bergoglio à son ami pasteur évangélique en constitue un exemple. Certes, il n'a pas cherché à changer les principes théologiques de l'Église catholique en allant le voir, mais il l'a rencontré. Cela restera comme un geste qui en dit long sur sa capacité de dialogue désintéressé. Au sein du Mouvement, nous définissons des programmes y compris dans le domaine des dialogues, mais parfois nous y renonçons parce qu'ils ne portent aucun fruit ou ne se développent pas. Or, il est important de rester fidèle à une relation et de la vivre sans aucun autre objectif.

Dans quel état d'esprit attendez-vous la rencontre avec le pape François ?

Ce sera une audience privée pour 500 personnes, qui aura lieu le 26 septembre à 12 heures, salle Clémentine. Au pape aussi, nous voulons non pas demander, mais donner quelque chose, comme nous le faisons avec les évêques. Nous avons pensé qu'il était plus cohérent d'aller voir le pape à la fin de l'assemblée pour lui dire : « C'est notre cadeau et nous sommes contents d'écouter votre parole. » Nous avons suggéré aux membres des autres Églises d'en faire autant : aller rendre visite à leurs responsables pour leur rendre compte des résultats de l'assemblée et de leurs relations avec les chrétiens d'autres dénominations.

Que souhaitez-vous à la nouvelle présidente, qu'elle soit confirmée dans ses fonctions ou qu'elle soit nouvelle ?

Savoir toujours écouter l'Esprit Saint et, par conséquent, tout construire « en unité ».

Paolo Loriga © Città Nuova

encadré

Trois scénarios et huit défis à relever

Avec ses 23 ramifications et une présence dans 182 pays, le mouvement des Focolari est contenu tout entier dans l'assemblée. Les pays effectivement représentés sont au nombre de 137, ceux ayant envoyé le plus de représentants étant l'Italie (56 participants), le Brésil (36), l'Allemagne (26), les Philippines (12) et le Cameroun (10).

Les travaux se dérouleront lors de séances plénières et de réunions d'approfondissement en 32 groupes. La diversité et l'unité au sein du Mouvement, l'ouverture au monde et la formation figureront parmi les thèmes fondamentaux et communs à toutes les réflexions. Huit scénarios seront étudiés à partir de cette optique. Elles vont du gouvernement central ainsi qu'au sein des territoires aux aspects de la vie du Mouvement, en passant par les communautés locales et les vocations – la consécration au sein d'une communauté (les Focolari) ou l'engagement radical au sein de la société –, la famille, les nouvelles générations, les dialogues, les relations avec l'Église catholique et les autres Églises.